

Matières de l'Ombre

Une appréhension

J'étais sans doute le seul homme ce matin à avoir osé la toucher. Ils s'étaient rassemblés autour de moi dans la ruelle, mais quand j'ai avancé la main vers le cercueil, tous ont promptement reculé.

Un jour terne, au début de l'année. Le ciel tel un chiffon défraîchi, la neige souillée encore agrippée aux pavés. J'avais quitté, peut-être pour la dernière fois, mon logement de New Fish Street et fendu la bise imprégnée des premières fumées matinales. Des relents de bière aigre et de vomi flottaient dans l'atmosphère, pétrifiée d'effroi.

— Docteur Dee...

L'homme qui avait quitté le cercle des spectateurs portait un long manteau noir sur un pourpoint sombre, de bonne facture. Ses cheveux soyeux couleur taupe étaient coupés ras.

— Vous devez vous souvenir de moi, docteur.

Sa voix suave lui donnait un air plus jeune que son apparence ne le suggérait.

— Hum !...

— Je suis arrivé à Cambridge peu avant votre départ.

J'avais approché précautionneusement un doigt de la figure jaunie dans le cercueil. Tous ces gens que l'on est censé

reconnaître, de nos jours. Pourquoi ? Un lien fugace se crée, puis plus rien. Quelle perte de temps !

— C'est une université plutôt grande.

— Je crois que vous étiez professeur de grec à l'époque.

Cela nous ramenait donc à 1547 ou 1548. Je n'étais pas retourné à Cambridge depuis lors, ayant décliné – à la profonde consternation de ma mère – plusieurs propositions de postes là-bas. Je levai les yeux sur lui, secouant la tête pour faire amende honorable, car à dire vrai je ne le connaissais pas.

— Walsingham, dit-il.

J'avais entendu parler de lui. Un membre du parlement à présent, environ cinq ans de moins que moi, donc âgé d'une vingtaine d'années.

Un homme ambitieux, disait-on, qui voulait gagner les faveurs de William Cecil pour asseoir sa position sociale. Son messenger avait tambouriné à ma porte avant huit heures du matin, alors qu'il faisait encore nuit. Cela m'avait profondément agacé, et cela m'agaçait encore à présent.

— Vous avez eu de la chance de me trouver, maître Walsingham. J'allais quitter Londres pour m'installer chez ma mère, à Mortlake.

— Pas de façon permanente, j'espère ?

Je le regardai d'un air soupçonneux. Une semaine plus tôt, le propriétaire pingre de la maison où je logeais, peut-être mû par l'impression, partagée par d'autres, semblait-il, que j'étais un homme aisé, avait fini par augmenter le loyer au-delà de mes moyens financiers. Walsingham semblait au courant de ma situation. Comment était-ce possible ? Il s'était également octroyé en ce lieu une autorité que, à mon sens, en tant que simple membre du parlement, il n'avait aucun droit d'exercer.

Cela dit, l'affaire m'intriguait ; aussi étais-je disposé pour le moment à céder à son bon vouloir.

— De la cire ? dit-il.

Il s'accroupit dans la boue, de l'autre côté du cercueil qui était posé sur un abreuvoir de pierre. Puis il tendit l'index vers le visage figé et le retira aussitôt.

— Voyons cela, dis-je.

Las de toutes ces superstitions, je plongeai les deux mains dans le cercueil et soulevai la chose, arrachant un hoquet à un observateur en retrait, au moment où je penchais la tête pour la humer.

— Cire d'abeille.

— Volée dans une église alors ?

— Je suppose. Modelée à l'aide d'une flamme. Vous voyez les traces de doigts ?

Dans la boîte, la chose était étendue nue sur une étoffe d'un rouge sombre, au liséré doré. Trente centimètres de long, sept centimètres d'épaisseur. Deux trous crénelés pour les yeux, une fente rouge sang en guise de bouche. Une tache sur le renflement de la poitrine et une autre auréole lie-de-vin dans le creux entre les jambes.

— Un cierge d'autel ? demanda Walsingham.

— Possible. C'est vous qui l'avez trouvé ?

— Mon greffier. Je n'habite pas très loin d'ici, au bord du fleuve. Il a d'abord pensé que c'était le bébé mort-né d'une « nonne ». Quand il...

— Est-ce qu'elles ne se contentent pas d'habitude de les jeter dans le fleuve, enveloppés dans un torchon ?

— ... quand il a enfin eu le courage de soulever le couvercle, il est aussitôt venu me réveiller.

Je regardai autour de moi : deux prévôts, un couple de prostituées et un vagabond près de l'entrée de la ruelle. Une torche mourante éclairait faiblement la porte d'une taverne, alors que les bâtiments situés de part et d'autre étaient bien fermés et qu'aucune fumée ne s'échappait des cheminées. Des entrepôts, sans doute.

— Trouvé dans cette position ?...

— Non, non. La chose était bien en évidence sur les quais, où n'importe qui aurait pu tomber dessus. Je l'ai fait transporter ici, puis j'ai envoyé des policiers frapper aux portes. Un type se baladant dans la rue avec un cercueil a forcément attiré l'attention.

Je hochai la tête. Un quelconque ivrogne devait encore se trouver dans les parages, à se demander s'il était sain d'esprit

ou non. Je reposai l'effigie de cire dans sa boîte et soupesai l'ensemble. C'était plutôt léger – du pin peut-être, sous le tissu.

— Alors, vous m'avez fait venir. Puis-je, hum ! vous demander pourquoi ?

La question resta en suspens. Puis il me répondit par une autre question.

— Docteur Dee, étant donné que nous savons tous les deux que cette chose représente, comment cela est-il censé fonctionner ?

A ce moment-là, la petite couronne de bois se détacha de la chevelure de paille et chuta dans la boue. Je la ramassai. Grossièrement sculptée, pourtant...

— Et si elle a bien été taillée dans un cierge d'église, reprit Walsingham, pourrait-on considérer que cela renforcerait, disons, son efficacité ?

— Maître Walsingham, avant d'aller plus loin...

Walsingham leva la main, se releva et fit signe aux policiers et aux badauds de s'éloigner.

Puis il se dirigea vers une porte située du côté opposé à l'abreuvoir. Je me relevai et lui emboîtai le pas. Il se pencha vers l'embrasure d'une porte dont le bois s'écaillait et commençait à pourrir.

Un homme attiré par l'humidité et l'ombre, qui à l'évidence pensait la même chose de moi.

— D'après ce que j'ai entendu dire, docteur Dee, vous êtes une sommité dans ce que l'on pourrait appeler les *matières de l'Ombre*.

Le cri d'une mouette déchira l'air au-dessus du fleuve. Walsingham attendait, le visage solennel, les yeux perdus dans leurs orbites cavernieuses. J'étais méfiant à présent. Les services que j'avais rendus à la reine n'étaient un secret pour personne, mais j'en avais retiré plus de problèmes que de profits. Quiconque osait écarter les rideaux noirs attirait inévitablement les soupçons du vulgaire.

Mais que dire ? Je haussai les épaules et reconnus avoir un intérêt tout académique. J'étais malgré tout réticent à me fier à lui, car il ne m'avait toujours pas expliqué pourquoi une poupée

de cire retrouvée dans un cercueil était une affaire qui relevait d'un membre du Parlement.

— Docteur Dee, il m'apparaît qu'en réfléchissant à la provenance de cet artefact, deux directions s'imposent à nous.

Nous ?

— La première... quelque papiste, désireux d'éveiller l'inquiétude. D'où le lieu public.

Il fit un signe de tête en direction des deux policiers.

— Regardez leurs visages. La simple proximité de cette chose leur fait craindre pour leur âme.

— Pas vous ?

A présent, j'avais la certitude que les Walsingham étaient une puissante famille de réformistes, liés aux Boleyn, qui nourrissaient sans doute une profonde haine pour l'idolâtrie sous toutes ses formes. D'où son emploi dédaigneux du terme « nonne » pour désigner une prostituée.

— Et la seconde direction, ajouta-t-il, nous entraîne bien entendu vers Satan lui-même.

* * *

Ces questions nocturnes, j'y réfléchis chaque jour. Mais avec une extrême précaution.

Voici ce que je sais. Certains sont doués de capacités propres aux anges. D'autres peuvent voir les morts ou lire les pensées d'autrui. Et d'autres encore ont le pouvoir de modifier l'ordre naturel des choses.

Tout cela je le sais. Pourtant, n'y voyez aucune référence personnelle. Mon approche est purement académique. La responsabilité de trouver et de dessiner le chemin qui mène à la lumière, en nous et au-delà de nous. Ce qui, je peux vous l'affirmer, n'est jamais simple, car le chemin est semé d'embûches, et nous sommes toujours attirés par des lumières trompeuses.

Je les ai parfois suivies, moi aussi, ces lumières trompeuses, mais désormais je me montre plus prudent.

* * *